

«Réunion de travail» autour de cette question: sommes-nous capables en Balagne de remettre le blé en culture?

Peu de choses avancent, les conditions géopolitiques et climatiques actuelles rendent cette question plus importante que jamais.

Il y a un potentiel à retrouver. Il est peut-être possible de cultiver à nouveau le blé en Balagne si les énergies locales se fédèrent, se parlent, travaillent ensemble.

Le rôle de Balagne en Transition n'est pas de mettre du blé en culture mais de lancer l'idée d'un projet et de voir si à la suite de cette réunion peut se constituer un groupe de professionnels en capacité de chiffrer (ce que ça coûte, ce que ça rapporte, si c'est jouable, si c'est faisable).

Soirée en 3 temps :

1. intervention de Ruth Stégassy et Jean-Pierre Bolognini sur la culture du blé et d'autres céréales à petite échelle.
2. intervention de Nicola Belviso producteur de blé et autres céréales en Ariège avec son épouse Marie Paule Belviso et leur fils, 150 hectares de blé en bio et producteurs de farine.
3. échanges , réflexion qui peut-être jetteront les bases de la naissance d'une coopérative ou d'un mouvement qui relancerait la culture du blé.

1. Ruth Stégassy et Jean-Pierre Bolognini ont fait un travail de recherche des variétés de blés anciens cultivés en Corse.

Le blé est cultivé depuis longtemps en Corse, à titre d'exemple la photographie d'une inscription datant de 1455 qui peut être lue sur l'Eglise de Canari dans le Cap Corse. C'est de là que proviennent les deux variétés qu'ils ont retrouvés dans une banque de semence américaine après qu'ils aient passé 100 ans exactement hors de l'île (collectés en 1921).

En Corse, la culture du blé était familiale, domestique. C'est précisément ce que Ruth Stégassy et Jean-Pierre Bolognini vont aborder : la petite agriculture des blés, car ils préfèrent la polyculture et que les blés travaillés en petites parcelles sont d'une compagnie et d'une proximité qui leur convient.

Leur sujet est celui du blé dans les jardins. Il est possible de cultiver des céréales pour sa propre consommation.

Cela renvoie à la question de l'autonomie alimentaire. C'est une façon de faire face aux crises énergétiques, alimentaires, etc... et , sans être passéiste, de faire face au dérèglement climatique.

Ensemble ils ont écrit un livre :

Blés de pays et autres céréales à paille, Ulmer éditions, 2018, 320 p.

Il y a un grand nombre d'espèces de blé, toutes ont des caractéristiques différentes (pour faire du boulghour ou des pâtes , sans barbe, ou avec barbe justement adaptées aux régions très ventées car les barbes protègent les grains, etc...). Les blés de pays ne sont pas passés par le filtre de la sélection faite à la fois pour les machines mais aussi pour raccourcir les pailles afin que la culture supporte une grande quantité d'engrais azotés.... Il faut se souvenir qu'avant, la paille était autant recherchée que le grain.....

Les blés anciens (ou de pays) ne supportent pas les engrais azotés qui les font se coucher très facilement à terre.

Les avantages de la culture du blé en petites parcelles :

- besoin de peu de machines, mutualisation possible
- relativement aisé à produire , c'est du travail mais pas de l'esclavage, la moisson est un moment festif qui a généré de nombreux chants ! C'est sans bruit, sans odeur, on entend les oiseaux! Un moment pose problème, c'est le battage, mais il existe des petites batteuses . Fabriquer des gerbiers est un travail très satisfaisant.
- Sur le continent, les conditions environnementale leur permettaient par exemple de produire 60 kg de grains sur 100m² de jardin. A savoir que cela correspond à 60kg de pain, donc, en gros, 1kg de pain par semaine. Les conditions environnementales en Balagne ne permettent pas d'en attendre autant, mais tout de même assez.

L'orge est une autre céréale particulièrement intéressante pour la Corse, surtout dans un contexte de changement climatique. Elle a de nombreux usages: pain, couscous, polenta, sucre d'orge, bière, etc,....

Là aussi il existe différentes variétés. Il convient de distinguer les orges nues (variétés Arabian blue par ex.) des autres qu'il faut calciner avant mouture pour que l'enveloppe silicieuse n'irrite pas la gorge (orge noire Black Alberta par exemple).

Ailleurs en Corse il est aussi possible de cultiver de l'avoine, du sarrasin (région de Corte).

Ces céréales pourraient participer à la conquête de l'autonomie alimentaire.

Il n'y a pas de freins agronomiques mais des freins sociétaux.

2. Produire du blé, faire sa farine et en vivre.

L'expérience de Nicola Belviso , qui cultive avec sa femme Marie Paule et leur fils 150 hectares près de Toulouse. L'idée lui est venue dans les années 80. Il a commencé à se questionner sur la toxicité du gluten, sur les bluteries. Il est parti à la recherche de variétés anciennes.

Aujourd'hui , ils cultivent 40 à 50 hectares de blé par an (car il faut tenir compte de la rotation sur 3 ans, avec de la féverolle , du pois chiche, lentille, soja, tournesol). Leur terre est difficile, pauvre et argileuse. Il n'ont jamais extrait la paille des cultures afin de nourrir le sol. Ils ont pu amender le sol pendant quelques années avec du fumier d'élevage composté. Ce n'est plus le cas. Les légumineuses faisant partie du système de rotation

apportent un complément d'azote naturellement.

Le rendement se situe autour de 20 quintaux par hectare. Ces rendements peuvent paraître faibles: en conventionnel, sur le même type de champ, le rendement est environ du double.

Sauf que pour eux la valorisation est faite par la transformation en farine : ils triplent le revenu à l'hectare grâce à la transformation, alors qu'en conventionnel, ils le divisent par deux à cause des intrants qui sont achetés à l'extérieur.

« Si on faisait simplement la culture du blé en bio et qu'on livrait à la coopérative, ce ne serait pas du tout rentable puisque nous serions tributaires du marché extérieur, et avec ces faibles rendements de 20 à 25 quintaux, ça ne tiendrait pas la route. Donc, il faut impérativement, pour monter ce type de structure faire un ensemble et que chaque partenaire - paysan, meunier, boulanger,- joue le jeu du juste prix . »

Un autre point important est qu'il est nécessaire de ressemer ses propres variétés pour qu'elles s'adaptent bien au terroir.

Au niveau du matériel, ils utilisent un moulin autrichien à 2 pierres. La moissonneuse, elle, est adaptée à la pente de 45% grâce à une compensation par des verrins. Pour le stockage de la récolte brute, il y a des silos par variété, avec des souffleries. Puis il y a le tri et ensuite d'autres silos. Ils sont confrontés à un problème important qui est celui des charançons, et le moyen de lutte est le froid : l'air est refroidi grâce à des ventilateurs. La puissance en électricité nécessaire pour faire fonctionner un moulin, visse à grains et ventilateurs (8 mégawatt/an) est largement fournie par les 240m² de panneaux solaires d'un hangar, qui produisent 48 mégawatt/an. 40 mégawatt/an sont revendus à EDF 63 centimes, quand eux la paient 11 centimes : il y a donc un gain d'à peu près 35000€/an. Les premiers 10 ans de ces gains ont servi à rembourser les crédits, et maintenant à assurer la retraite.

Ils consomment 15 à 20 tonnes de semences par an. Ils essayent d'être autonomes parce que c'est un poste budgétaire très important (de 800 à 2000€ la tonne suivant les variétés).

3. Echanges, questions, etc.....

Les freins :

- le foncier libérable (à savoir qu'il existe un système intéressant pour limiter la prise de risque pour les propriétaires terriens, privés ou publics, qui peuvent avoir du mal à récupérer leurs terre à cause des baux : **le commodat** est une mise à disposition gratuite des terres année après année. Il permet au propriétaire de récupérer ses terres si l'usager n'y fait pas ce qui a été convenu par contrat. L'agriculteur bénéficie des aides PAC correspondantes, assure les cotisations sociales afférentes à la terre: le propriétaire ne paie plus rien, mais a la garantie de pouvoir récupérer sa terre.
- Interventions de Pierre Acquaviva :

- Problème de manque d'eau
- déboires : semer directement sur une défriche : on constate une importante faim d'azote la 1ère année, des plants rachitiques, de tout petits épis.
- ici, on est confrontés à la pression des incendies, c'est une vraie préoccupation dans les modèles à grande échelle ou entre les vignes.
- les sangliers: il faut clôturer

Des élans, des idées :

- Il faut réinventer un système de culture entre les vignes. Trouver le matériel spécifique , par exemple la moissonneuse de petite taille utilisée par les semenciers.
- La traction animale peut être une alternative pour l'outillage entre le petit jardin familial et des parcelles de 50 hectares : Promata et d'autres fabricants, localement, il y a aussi des compétences , des gens qui savent mener des chevaux de trait

Questions :

- de quelle surface une famille de 4 personnes a besoin pour cultiver du blé pour sa consommation ?

J-P Bolognini : à la louche, 1000m² (s'il pleut en avril)

- quels sont les besoins du blé au niveau du sol

l'azote, c'est le nerf de la guerre. Si on ne peut pas faire d'amendements, la rotation avec des légumineuses qui fixent l'azote est une bonne solution. Sur 1000m², c'est évidemment plus simple d'apporter du fumier.

- Quelle surface rassembler au minimum pour qu'un moulin soit rentable. Est-ce envisageable en coopérative ? Combien d'hectare en culture faut-il ?

NB : ça dépend combien de gens vont vivre sur cette coopérative et quelles activités on y fait. Si par exemple on y inclut une boulangerie ou une pizzeria (où le rapport est x24 par rapport au prix de la farine), on fait vivre beaucoup plus de gens sur la même surface.

Etienne Suzzoni : on lui demande d'intervenir car il a cultivé du blé :

« La culture de la vigne telle qu'on s'y emploie dans l'appellation Calvi et la culture du blé ne me semblent pas très compatibles. On a au mois d'avril/mai une pression phytosanitaire oïdium et mildiou qui nous oblige à faire des interventions si on veut obtenir des récoltes.

En revanche, la culture du blé, je m'y emploie depuis quelques années avec l'histoire de la tribiera et j'étais parti sur la logique de nos traditions.

Il n'y a plus beaucoup de gens qui ont connu la tribiera :ceux qui sont nés avant 1945.

On se nourrissait du blé qu'on produisait.

Pour la petite expérience que j'en ai eu en traction animale, c'est très contraignant, et on ne sait plus le faire. On a fait venir 5 prestataires saisonniers de l'Atlas, des marocains, et ils ont une technique pour ne pas se couper, etc.. j'ai vu donc que c'était possible. Mais je ne vois pas les jeunes revenir à ces petits fagots , donc la mécanisation on a essayé, on a acheté du petit matériel avec l'association.

Le boulanger du village serait intéressé par des variétés anciennes.

Commencer par faire du blé sur 3 ou 4 hectares, c'est possible, on peut commencer sans problème.

Je pense qu'il faut trouver une moissonneuse batteuse digne de ce nom .

Il faut créer deux trois hectares par ci, par là, ça peut créer une petite activité, moi je veux partager l'optimisme de Laurent Billard.

On a une tradition agricole de village qui était vraiment maîtrisée, c'était presque de l'horticulture, les bêtes fournissaient le fumier, ils avaient de bons rendements (contrepoint dans le public : « il y avait aussi des migrations massives car on mourait de faim, il ne faut pas idéaliser le passé »)

« non je n'idéalise pas le passé, l'homme était esclave de la nature, je ne sais pas qui voudrait faire ça aujourd'hui , c'est très dur.

J'invite qui veut cette année au mois de juin à venir faire une matinée de fagots, j'ai planté 1 hectare et demi....

La tribbiera avec les bœufs ça marche très bien, si on remplit une aire de battage, on sort une tonne de blé en deux jours, ce n'est pas infaisable, à 3, 4 personnes on peut faire une moisson.

Un des soucis que j'ai eu , c'est le stockage du blé car c'est un combat : charançons, rats... Il faut pouvoir stocker dans des conditions très hygiéniques. En chambres froides ? Celles du raisin quand elles ne servent pas, peut-être, mais je ne sais pas si c'est rentable.... »

Pierre Poli

« La Balagne a longtemps été une terre à céréales, il y a environ 650 à 700 aires de battage.... On a évoqué tous les écueils (question climatique, eau,....)est-ce que ce serait rentable ? avant, on cultivait le blé mais on ne parlait pas de rentabilité, c'était des cultures familiales. Aujourd'hui c'est différent, on le ferait pour diminuer la dépendance vis à vis de l'extérieur donc on aura besoin de quelque chose qui sera rentable sur le territoire.

La question du foncier est cruciale parce qu'on a beaucoup de petits terrains , petites exploitations qui sont en indivision, donc c'est une difficulté supplémentaire, et on a évoqué la question des sangliers qui dans la campagne autour de nous dévastent les jardins et où il faut tout barricader.

Je ne sais pas si il faut tenter l'expérience, mais à mon avis il faut que ce soit des expériences pour savoir si le modèle économique peut être rentable.

Aujourd'hui en Balagne on est en train d'élaborer un document d'urbanisme qui s'appelle le schéma de cohérence territoriale. La question de l'agriculture comme les autres questions (l'eau, la mobilité, etc...) sera abordée au sein des ateliers qui vont se dérouler prochainement sur l'élaboration de ce schéma de cohérence territoriale, avec les élus, avec la population, on aura même une plateforme participative pour les citoyens qui pourront s'exprimer, proposer , avancer des solutions peut-être. En tout cas la question est en débat, il faut aller au bout de la discussion pour voir si ce modèle économique peut être approprié à notre territoire. »

- L. Billard : « Etienne a laissé entendre que des viticulteurs pourraient discuter entre eux pour voir si par deux, trois hectares, ils seraient en mesure de lancer une expérience, est-ce que vous en tant que président du PETR qui avez accès à tous les maires de Balagne, vous pensez concevable de demander à ces maires si eux-même accepteraient de se réunir – pour certains- pour savoir si certains hectares, propriétés de communes pourraient être mis à disposition d'un projet global de

plantation de blé » ;-)

Pierre Poli : « les communes travaillent sur le foncier, forcément on connaît la pression foncière qu'il y a en Balagne, on travaille sur le foncier bâti et sur le foncier agricole. Les communes ont toutes à cœur de s'emparer de cette question du foncier avec l'élaboration de zones agricoles protégées même dans certaines communes pour permettre de renouer avec certaines activités agricoles, la culture des céréales peut être une activité qui peut être relancée.

Je pense qu'il y aura des ateliers sur l'agriculture pour lesquels on pourra inviter des agriculteurs, pas seulement des élus, de façon à ce qu'il y ait des propositions qui puissent être suivies puis même proposées dans le schéma de cohérence territoriale. Je vois les choses comme ça, après, je n'ai pas de réponse a priori. »

Laurent Billard : « les intentions sont souvent importantes et les envies d'aller vers quelque part... après, »

Pierre Poli : « quelqu'un a dit tout l'heure que l'on savait ce qui allait se passer sur le plan du changement climatique il y a 20 ans, mais bon, on n'a rien fait, aujourd'hui on le sait, mais est-ce qu'on va faire quelque chose, la question elle est là... »

L. Billard : « **ce sera le mot de la fin, c'est exactement la question et on essaye de faire quelque chose... Merci à tous....** »